EVA,

DRAME-LYRIQUE EN DEUX ACTES,

MUSIQUE DE MM. COPPOLA ET GIRARD,

PAR MM. DE LEUVEN ET BRUNSWICK,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 9 décembre 1839.



DISTRIBUTION :

GUSTAVE ARWED, colonel au service de Charles XII... M. Roger.
LE DOCTEUR JACOBUS, médecin........................ M. Grignon.
JEAN, vieil intendant de la comtesse Éva................ M. Lacroix.
PÉTERHOFF, élève du docteur Jacobus.................. M. Ricquier.
UN JUGE.. M. Victor.
LA COMTESSE EVA D'ALBERG............................ Mme Eugénie Garcia.
MARIE, sa sœur de lait et fille de Jean.................. Mlle Berthault.
Domestiques, Paysans.
Soldats russes et suédois.

L'action se passe en 1713, sous le règne de Charles XII, et dans le château de la comtesse Éva, situé dans les environs de Stockholm.

ACTE I.

Un jardin et bosquets à gauche. — Un pavillon à droite. Chaises et banc.

SCÈNE I.

JEAN, Paysans et Paysannes.

INTRODUCTION.

JEAN, aux paysans qui l'entourent.

Mes amis, de la prudence!
Vous voulez en vain la voir!..
Mais je dois, c'est l'ordonnance,
Tromper ici votre espoir!
Du docteur, la voix sévère
Interdit, qu'en cet instant,
De sa malade si chère
On approche imprudemment!

CHŒUR.

Quoi! notre espérance est vaine?
Pour nous tous, ah! quelle peine!
Quand le cœur seul nous entraîne,
Sans la voir faut-il partir?..
Ah! notre âme,
Ici réclame
Ce plaisir!

SCÈNE II.

Les Mêmes, MARIE, sortant du pavillon.

MARIE.

Du silence! du silence!
Respectez tant de souffrance!
Et n'augmentez pas ses maux.
La fatigue qui, sans cesse,
Accable votre maîtresse,
Et la peine qui l'oppresse,
Ont fait place au doux repos!
Le réveil de la nature,
Des oiseaux la voix si pure,
Des ruisseaux le sourd murmure
Ont calmé tant de douleur!
Pauvre femme! ah! puisse-t-elle
Retrouver, grâce au sommeil,
Existence moins cruelle,
Espérance à son réveil!

Nota. La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. L. Palianti, fait partie de la collection des mises en scène publiées par le journal la Revue et Gazette des Théâtres, rue Sainte-Anne, 55.

JEAN, MARIE.

Votre attente serait vaine,
Pour vos cœurs, c'est une peine !
Mais le respect nous enchaine,
Il vous force d'obéir.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Notre attente, hélas ! est vaine !
Pour nous tous, ah ! quelle peine,
Mais le respect vous enchaîne,
Et vous force d'obéir !

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE DOCTEUR.

MARIE.

Mais voici monsieur le docteur !

CHŒUR, l'entourant.

Oui, voici monsieur le docteur,
Ici, devenez le sauveur,
De notre maîtresse chérie !..
Chacun vous donnerait sa vie,
Si vous la rendiez au bonheur !

LE DOCTEUR.

AIR.

Je suis docteur, et devant ma science,
Non, plus de crainte qui m'offense !
Que dans vos cœurs renaisse l'espérance,
Car le succès vient toujours avec moi !
Oui, tous les jours, à la ville, je voi,
De braves gens bien portans, pleins de vie,
Et tellement certains de mon génie,
Si confians, que chacun d'eux, je croi,
Voudrait se voir atteint de maladie
Pour avoir le plaisir d'être guéri par moi.
Pour tous les maux, oui, je possède,
Grâce à mon art, un sûr remède ;
Le mal s'enfuit dès que je vien,
Le plus souffrant se porte bien !..
Quand je suis là, ne craignez rien !
Jamais, jamais, l'intérêt ne me guide,
Et de faire le bien, oui mon cœur est avide !..
Loin de moi tout gain sordide ;
Comme il faut vivre pourtant,
Je fais payer la richesse ;
Et je puis ainsi gaiment,
Prodiguer à la détresse
Et mes soins et mon talent !

CHŒUR.

Jamais, non, non jamais, l'intérêt ne le guide,
Et de faire le bien, oui, son cœur est avide !
Loin de lui tout gain sordide !
Comme il faut vivre pourtant,
Il fait payer la richesse ;
Et ce bon docteur, vraiment,
Gratis donne à la détresse
Et ses soins et son argent !

(Sur un signe du Docteur et de Jean, les paysans se retirent.)

SCÈNE IV.

LE DOCTEUR, JEAN, MARIE.

LE DOCTEUR.

Ces braves gens !.. comme ils aiment leur maîtresse !

JEAN.

Ah ! Docteur !... elle est si bonne, si charitable pour ses vassaux !.. vous le savez... pas une larme qu'elle n'essuie, pas une infortune qu'elle ne soulage !..

MARIE, à Jean.

Aussi, mon père, vous avez vu leur joie, la mienne, lorsque le Docteur a annoncé que, grâce à son art, bientôt ma sœur de lait...

LE DOCTEUR.

Allons, Marie, vous voilà comme les autres... complètement rassurée ! et cela, parce que je parais gai et content...

MARIE.

Il me semble, Docteur...

LE DOCTEUR.

Mais ça ne veut rien dire du tout, ma chère amie... mon système à moi, c'est d'avoir toujours le visage enjoué et satisfait... voilà la première règle à suivre !.. voulez-vous que j'apporte une physionomie sombre et sinistre au chevet du malade ?.. mais ce serait l'inquiéter inutilement. Rien qu'en me voyant, le malheureux se croirait perdu !.. comme si mes ordonnances ne suffisaient pas !.. Lorsque j'ai commencé ma carrière de médecin, j'avais la bonté de me laisser aller à mes impressions tristes et chagrines auprès de mes cliens... Qu'en est-il résulté ?.. On me redoutait... on avait une peur affreuse de moi !.. mes affaires allaient mal !.. alors, j'ai compris la nécessité d'avoir cette belle humeur qui me distingue... cette gaîté qui me caractérise... Aujourd'hui, lorsque je parais, les craintes diminuent, les gens se rassurent, et c'est déjà la moitié de la guérison... Marie, notre malade ?..

MARIE, montrant le pavillon.

Elle repose là !..

LE DOCTEUR.

Et aucun de ces paysans n'a pu l'approcher ?..

JEAN.

Rassurez-vous... nous continuons à cacher à tous le véritable état de la Comtesse... aux questions que l'on nous fait, nous répondons, comme toujours, qu'une maladie de langueur...

LE DOCTEUR.

Très bien, maître Jean... si quelqu'un apercevait un instant votre maîtresse, on serait bientôt instruit de la triste vérité.

JEAN.

Dieu nous préserve d'un tel malheur !.. ainsi, Marie, mon enfant, pas d'indiscrétion... le plus grand mystère !..

MARIE.

Je suis donc une bavarde ?..

LE DOCTEUR.

Non pas, Marie... mais vous parlez beaucoup...

MARIE.

Si je parle bien... soyez donc tranquille... je comprends l'importance de notre secret... ma sœur de lait !.. que j'aime tant !.. je serais la cause d'une nouvelle infortune... je ne me pardonnerais jamais... vous pouvez être bien sûr... mais c'est égal, docteur... pour plus de certitude... tenez, vous devriez vous dépêcher de la guérir...

LE DOCTEUR.

Me dépêcher!.. me dépêcher!..

MARIE.

Quand on est le plus fameux médecin de Stockholm...

LE DOCTEUR.

Sans aucun doute, ma chère amie... mais la médecine ne marche pas comme ça... Il faut que la nature l'aide un peu... beaucoup!

MARIE, souriant.

Énormément!

LE DOCTEUR.

Comme vous dites.

MARIE.

Ma pauvre maîtresse!.. qui aurait pu s'attendre?.. elle qui était si raisonnable... qui avait tant d'esprit...

LE DOCTEUR.

J'en conviens... oui!.. mais quelle exaltation! quelle sensibilité!.. ah! le vieux général d'Alberg a été bien coupable; lorsqu'il reçut l'ordre d'aller rejoindre les troupes commandées par Charles XII, il n'aurait jamais dû consentir à ce que sa fille le suivît aux armées...

MARIE.

Résistez donc aux larmes, aux prières d'une pauvre jeune fille qui voit partir tout ce qu'elle aime son père et son fiancé...

LE DOCTEUR.

Oui, mais qu'est-il arrivé?.. Dans cette déroute si fatale à notre cause, il lui a fallu, comme nous, supporter les privations, la misère... malgré son courage et son énergie, je voyais sa santé s'altérer tous les jours... sans cesse, je voulais l'arracher à ses inquiétudes, à ses angoisses... l'éloigner de ce tableau... elle ne m'écoutait pas... son père, Gustave!.. elle s'oubliait elle-même pour ne penser qu'à eux... enfin, au dernier combat, j'étais près d'elle... je la vois encore, à genoux sur la neige, les mains levées vers le ciel, l'implorant pour Gustave, qui cherchait à rallier ses soldats, poursuivis sur un lac glacé... Tout-à-coup, la pauvre enfant jette un cri terrible, et tombe évanouie dans mes bras... la glace s'était rompue et son fiancé venait, sous ses yeux, de s'engloutir dans l'abîme... quand elle reprit ses sens, sa raison était perdue!..

JEAN.

Quel chagrin pour nous qui l'avions vue partir si joyeuse, si jolie... la retrouver pâle, amaigrie, et en proie à ce mal affreux!.. son père, mon pauvre général... il n'a pas pu supporter ce coup fatal... il est mort, il y a deux mois, dans mes bras, en me recommandant sa fille... ah! docteur... sauvez-la!... sauvez-la!..

MARIE, prêtant l'oreille.

Chut!.. (Elle va à la porte du pavillon.) Ecoutez!.. oui... je ne me trompais pas... elle s'est éveillée... elle cherche à se rappeler la romance qu'elle chantait, la veille de son départ pour l'armée...

JEAN.

Elle va sans doute sortir du pavillon... veillons à ce que personne ne puisse venir.

(Il remonte au fond et paraît observer.)

ÉVA, dans le pavillon.

ROMANCE.

Ah! cède... vois mes larmes!
Pitié pour mes alarmes!..
Tu vas prendre les armes,
Tu ne veux pas
Qu'Eva suive tes pas!
Quand on s'aime, il me semble
Qu'on doit mourir ensemble!..
Que la mort nous rassemble...
Les jours, pour moi
Ne brillent plus sans toi!

(Les portes du pavillon s'ouvrent.)

MARIE, au docteur.

La voilà!..

(Marie, Jean, le Docteur, se retirent vers le fond et paraissent toujours veiller sur Eva.

SCÈNE V.

LES MÊMES, EVA, sortant du pavillon.

EVA.

AIR.

Mais voici l'heure;
Dans ma demeure,
Gustave, je t'attends, hélas!
Ces chants d'amour que je soupire,
Le seul écho doit-il les dire?..
J'attends en vain!.. l'ingrat m'oublie... il ne vient pas!
Ah! plus d'absence!
Pitié pour ma souffrance!
Car, sans toi que j'appelle,
La vie est trop cruelle!
Rien n'a d'attraits pour moi!
Les champs, les fleurs, le ciel, non rien, non rien (sans toi!..
Absence cruelle!
Mortelle!
Je me rappelle...
Malheur!..

(Écoutant.)

Mais non... mais non... ce n'est point une erreur!
Quel bruit viens-je d'entendre?

(Croyant voir Gustave.)

Ah! te voilà... tu viens me rendre
Tout mon bonheur!..
Je refuse
Toute excuse,..
Contre toi je suis indignée!..
Mais cruel!.. tu le vois... ta faute est pardonnée!
Ton amour, ta voix, tes larmes,
To les sais, sont de fortes armes!..
Ma colère
N'est plus sévère;
Car déjà je cède à ta prière!..
Lève-toi... jure! jure
De n'être jamais parjure!..
De douleur
Se briserait mon cœur!
Viens là... plus près... et dis sans défiance,
Dis... Qu'as-tu fait pendant ta longue absence?
Vers les campagnes,
Vers les montagnes,
Quand le sort au loin te guida...
Dis-moi... raconte... Oh! ciel!.. il n'est plus là!

(Se levant et regardant autour d'elle.)

Il me serrait la main, et puis avec tendresse...
Il rappelait le temps de notre douce ivresse.
Ah ! ah ! ah !
(Elle retombe accablée sur le banc.)

LE DOCTEUR, JEAN, MARIE, se rapprochant d'Eva.

Tant de souffrance,
Ravit l'espérance.
O providence !
Protége-la !

EVA.

Mon Gustave !.. il est donc parti ?
Quoi ! toujours me laisser ainsi !
Mon âme succombe,
On creuse la tombe
Pour la fermer sur moi !
Atteinte
De crainte !
J'ai peur !.. j'ai froid !
En vain je l'appelle...
Gustave, rebelle
Oh ! douleur mortelle !
Veut mon désespoir !..
Mourir sans le revoir !..
Grand Dieu ! toi que j'implore,
Fais qu'il revienne encore...
Ah ! fais-le moi revoir...

JEAN, LE DOCTEUR, MARIE.

Plus d'espoir ! ô douleur !
De la rendre au bonheur.
En vain, elle implore,
Un Dieu qu'elle adore..,
Plus d'espoir, ô douleur !
De la rendre au bonheur.

(A la fin de l'air, Eva s'élance vers le fond : le Docteur, Jean et Marie l'entourent et l'arrêtent, Jean lui donne le bras et disparaît dans le parc avec elle.)

SCÈNE VI.
LE DOCTEUR, MARIE.

MARIE, avec douleur,

Docteur... n'est-elle pas encore plus mal aujourd'hui ?

LE DOCTEUR.

Non, non ; mais son état est grave, et je dois tout tenter... Marie, dites-moi... j'ai une lettre à écrire... je trouverai dans ce pavillon...

MARIE.

Tout ce qu'il vous faut, docteur.

LE DOCTEUR.

J'ai causé de notre malade avec un célèbre médecin allemand, qui, depuis quelques jours est à Stockholm... il m'a promis sa consultation écrite... Je vais l'envoyer chercher par Péterhoff, mon digne élève... Prévenez-le que je l'attends ici... qu'il se hâte.

MARIE.

Mais pourquoi depuis trois jours ne le voit-on pas, votre digne élève ?.. Que fait-il enfermé dans sa chambre ?

LE DOCTEUR.

Je sais ce qui l'occupe... allez, Marie.

MARIE.

Ma foi, docteur, chargez un autre de la commission... M. Péterhoff est dans sa chambre... et une jeune fille ne doit pas... avec ça qu'il s'avise de m'en conter... il est amoureux.

LE DOCTEUR.

Lui !.. il se permet... je saurai le lui défendre !.. quand on étudie notre art, il ne faut pas de distractions !.. Au surplus, M. Péterhoff oublie qu'il est russe... esclave !.. qu'il n'a pas le droit de disposer de son cœur sans ma permission... Son maître, qui a été ambassadeur auprès de notre cour, me l'a confié pour l'initier aux mystères de la science... Amoureux !.. Péterhoff ! il appartient tout entier à la médecine... Allons, Marie, ne vous inquiétez donc pas... Faites-lui savoir que je l'attends. (Il entre dans le pavillon.)

SCÈNE VII.
MARIE, seule.

Ce que j'ai dit n'est pas pour faire gronder Péterhoff au moins, et l'empêcher de continuer à me faire la cour... il ne me plaît pas du tout... mais c'est égal... l'amour qu'on inspire, ça flatte toujours... ça divertit... ça amuse... d'ailleurs, en fait d'amoureux, je n'ai pas le choix, il est tout seul ici.

SCÈNE VIII.
MARIE, PÉTERHOFF.

PÉTERHOFF, entrant.

Bonjour, mademoiselle Marie !

MARIE.

Tiens, c'est vous, M. Péterhoff !.. vous sortez de l'autre monde ?

PÉTERHOFF.

Non... je sors de ma chambre.

MARIE.

Ah ! oui... vous étiez là, entouré de vieux bouquins... enfoncé dans vos graves études ?

PÉTERHOFF.

Non... je dormais.

MARIE.

Vous avez dormi pendant trois jours !.. vous deviendrez bien savant... Quel conte me faites-vous là ?

PÉTERHOFF.

Mais c'est tout simple... le Docteur a composé un breuvage calmant pour la Comtesse... Vous concevez bien, qu'avant de le présenter à notre noble malade... il fallait être certain d'avance... ne pas agir en aveugle... Diable !.. Le docteur me l'a fait prendre, ce breuvage... et il a bien fait... soixante et douze heures de sommeil !.. il était trop calmant.

MARIE, riant.

Mais c'est donc bien vrai, M. Péterhoff, que par amour pour votre art, vous consentiez ?..

PÉTERHOFF.

Et vous aussi, mademoiselle Marie, vous croyez à mon enthousiasme pour la science !.. vous voyez en moi une victime médicale.

MARIE.

Mais alors, il faut refuser !

PÉTERHOFF.

Refuser !.. je serais perdu... Le docteur me renverrait à mon maître et dieu sait quel châtiment il m'infligerait... Je suis placé entre le knout et la médecine... je préfère encore la mé-

decine... quoiqu'elle m'ait déjà bien fait souffrir! depuis deux ans, je ne me suis nourri que de lectures et de préparations chimiques... on s'est livré sur moi à des expériences extraordinaires... Tenez... une fois, le docteur eut besoin de savoir combien de temps un homme pouvait vivre sans prendre la moindre nourriture... Il mit tout sous clef, et m'enferma dans ma chambre... le premier jour, ça n'allait pas mal... le second, ça allait encore!.. mais le troisième... oh! il n'y avait plus moyen d'y tenir... je frappe à la porte... Docteur! docteur! au secours!.. Il venait de partir pour la campagne... il n'est revenu que le surlendemain!

MARIE, riant.

Ah! ah! ah! ce pauvre garçon!.. ah! ah!.. mais savez-vous, M. Péterhoff, que grâce à ce système d'éducation, vous finirez par devenir un grand docteur!.. et avez-vous encore long-temps à étudier ainsi?

PÉTERHOFF.

Oh! non... trois ans!

MARIE, riant.

Seulement!

PÉTERHOFF.

Je demanderai alors un diplôme de docteur, car je crois que je l'aurai bien mérité... et, qui sait? mon maître m'affranchira peut-être... je pourrai vous demander en mariage à monsieur votre père... et je deviendrai votre esclave, dès que j'aurai ma liberté.

MARIE.

Ah! c'est joli!.. Oui, mais vous concevez bien que je ne puis pas vous attendre aussi long-temps... Dailleurs, quand on se marie, il faut que les âges...

PÉTERHOFF.

Les âges!.. Ah! je comprends... vous me trouvez trop jeune?..

MARIE, riant.

Au contraire!..

PÉTERHOFF.

Et combien me donnez-vous donc?..

MARIE.

Mais, dame!.. vous paraissez... Vraiment, je n'ose pas!..

PÉTERHOFF.

Je n'ai que vingt-deux ans!..

MARIE, riant.

Vous!.. Ah! ah! ah!...

PÉTERHOFF.

Oui... vous ne me croyez pas... parce que ma figure est un peu... C'est le fruit de mes nobles travaux et de mes expériences chimiques!.. Ne voyez que mon amour... Ne le repoussez pas... j'en perdrais l'esprit!..

MARIE, vivement.

Ah! quel bonheur pour la Comtesse, si ça vous arrivait, M. Péterhoff... Le Docteur pourrait alors faire des essais...

PÉTERHOFF.

C'est ce qu'il m'a dit cent fois!.. Ah! Péterhoff!.. Péterhoff!.. si tu étais fou!.. quel bonheur!..

MARIE, à part.

Malheureusement, il n'est que bête!..

LE DOCTEUR, en dehors, et appelant.

Péterhoff!.. Péterhoff!..

PÉTERHOFF, effrayé.

Ah! mon Dieu!.. le Docteur m'appelle!.. C'est peut-être pour une nouvelle expérience!..

MARIE.

Je vous laisse!..

PÉTERHOFF.

Mais pourquoi?..

MARIE.

Je vous dérangerais... la science avant tout!..

(Elle sort en riant, par le fond, au moment où le docteur paraît.)

SCÈNE IX.

PÉTERHOFF, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Ah! te voilà!.. (Lui donnant une lettre.) Tiens!.. prends!..

PÉTERHOFF, d'un air piteux.

C'est un paquet de poudres?..

LE DOCTEUR.

Non... une lettre pour Stockholm... très pressée... Monte à cheval, et pars!..

PÉTERHOFF, hésitant.

A cheval!.. à cheval!.. Mais vous savez bien, maître, que je sais à peine... Il m'arrivera un malheur!.. ces petits chevaux suédois sont si mal élevés!..

LE DOCTEUR.

Poltron!.. maladroit!.. dans une demi-heure sois de retour!.. A cheval et au galop!..

PÉTERHOFF.

Au galop!.. (A part, en sortant.) Je suis un homme perdu!..

SCÈNE X.

LE DOCTEUR, JEAN, sortant du pavillon.

LE DOCTEUR.

Comment... Seul!.. Et la Comtesse?..

JEAN.

Elle est rentrée là... dans le pavillon!.. J'ai essayé de lui faire faire sa promenade ordinaire... elle a brusquement refusé... Ah! Docteur! sa mélancolie est bien plus grande aujourd'hui!..

LE DOCTEUR.

Ne désespérons pas encore, mon ami... J'ai peu de confiance dans la médecine... mais j'attends quelque chose de nos deux meilleurs praticiens... le temps et la providence!..

MARIE, dans la coulisse.

Mon père!.. mon père!.. M. le Docteur!..

JEAN.

C'est Marie!.. Que nous veut-elle?..

LE DOCTEUR.

Serait-il arrivé quelque nouveau malheur!..

JEAN.

Ah! mon Dieu!.. je tremble!..

(Ils vont pour sortir; Marie entre précipitamment par le fond.)

SCÈNE XI.

LE DOCTEUR, JEAN, MARIE.

CHANT.

MARIE, accourant.

Docteur !.. Ah! mon père!..
J'accours... Sachez qu'à l'instant...

JEAN.

Ma fille, ma chère,
Ah! parle !.. Je tremble, vraiment !..

MARIE.

Le Colonel !.. Il suit mes pas !..

LE DOCTEUR et JEAN.

Gustave !.. Ah ! je ne te crois pas !..

MARIE.

Quand je vous dis qu'il suit mes pas !..
(Regardant vers le fond.)
Le voici !..

LE DOCTEUR et JEAN.

C'est bien lui !..

SCÈNE XII.

Les Mêmes, GUSTAVE, entrant par le fond, à gauche.

(Il se jette dans les bras du Docteur et serre les mains de Jean et de Marie qui l'entourent.)

GUSTAVE.

Je revois ma patrie!
De mon cœur, tant chérie !..
Je revois ma patrie !
Quel doux émoi
Pour moi !..

LE DOCTEUR, MARIE, JEAN.

Quand il revient dans sa patrie,
A son cœur si long-temps ravie,
Faut-il donc troubler son bonheur !

GUSTAVE.

Oui, je revois ma patrie!
A mon cœur long-temps ravie!
Ah! je renais à la vie.
Pour mon cœur
Plus de malheur!

LE DOCTEUR, à part.

Ah ! quand il apprendra !..

GUSTAVE au Docteur.

Mais, quel sombre visage!..
Qu'avez-vous?..

LE DOCTEUR, à Gustave.

Du courage!..

GUSTAVE.

Mon Eva ?..

LE DOCTEUR, montrant le pavillon.

Elle est là !..
Mais, hélas !.. depuis qu'à sa vue,
Sous vos pas... la glace rompue...

GUSTAVE.

Eh bien !..

LE DOCTEUR.

Sa raison est perdue!..

GUSTAVE, au désespoir.

Se peut-il !.. Que viens-je d'entendre !..
A ce coup devais-je m'attendre?..
Quel destin impitoyable !..
Ah ! ce coup, hélas ! m'accable!..
Pour moi, plus d'espérance !
Désormais, de mes jours,
Les regrets, la souffrance
Vont, hélas ! flétrir le cours !
Faut-il, dans ma patrie,
Trouver malheur nouveau !
Ah ! pour mon cœur, la vie
Est un pesant fardeau !
Mais je cours auprès d'elle !..

LE DOCTEUR, l'arrêtant.

Non, fiez-vous à mon zèle !..
Une seule imprudence
Détruirait à jamais
Le fruit de ma science...
Mon espoir, mes projets !..

LE DOCTEUR, JEAN, MARIE.

Par pitié, de la prudence !..

GUSTAVE.

Pour moi, plus d'espérance !.. etc.

MARIE, regardant Gustave, qui est tombé, accablé de douleur, sur un banc à gauche.

Pauvre jeune homme !..

LE DOCTEUR, courant à lui.

Voyons, colonel, ne vous laissez pas aller ainsi à votre douleur !

GUSTAVE.

Ah! pourquoi les Russes m'ont-ils sauvé du danger que je courais !.. et, plus tard, pourquoi une de leurs balles ne m'a-t-elle pas atteint, lorsque je m'échappais du village où l'on me retenait prisonnier !.. Avec quel empressement j'accourais ici !.. car la nouvelle de la mort du général d'Alberg était arrivée jusqu'à moi... je me disais : Eva ne sera plus seule au monde !.. Je reviens auprès d'elle pour la chérir, lui consacrer ma vie !..

LE DOCTEUR.

Ah! Colonel !.. c'est le Ciel qui vous ramène auprès de notre jeune Comtesse... Elle a besoin de défenseurs... et quand je pense à sa famille...

MARIE.

Mais, à présent que le Colonel est de retour.. ils n'oseraient pas, j'espère !..

GUSTAVE, se levant.

Que voulez-vous dire?..

LE DOCTEUR.

Écoutez-moi !.. jusqu'à présent nous avons réussi à cacher à tous le véritable état de la Comtesse... Sa famille, que nous avons tant à redouter, ne sait rien, grâce au Ciel !.. Vous n'ignorez pas, Colonel, que, depuis long-temps, toute relation avait cessé entre le vieux général et ses parens !..

MARIE.

Cette famille, elle est avide, intéressée, toute puissante à la cour... Les grands biens de la Comtesse sont l'objet de sa convoitise...

LE DOCTEUR.

Une fois certains de la folie d'Eva, ses parens feraient bientôt mettre le sequestre sur les biens, et enfermeraient la malheureuse dans une maison d'aliénés, où elle serait livrée à des mains mercenaires.

JEAN.

Et qui sait, si pour s'assurer plus vite la possession de cette fortune, les jours de la Comtesse...

GUSTAVE.

Les misérables !.. mais ils n'oseraient !..

MARIE.

Eux!.. ah! le vieux général les connaissait bien!.. c'est surtout de la baronne Ulrique, la tante de la comtesse, qu'il faut se méfier!.. je ne puis pas la souffrir... cette grande femme maigre, sèche et jaune!.. elle et son fils, le gouverneur de Stockholm, sont aussi méchans l'un que l'autre!..

GUSTAVE.

Qu'ils n'espèrent pas m'enlever la Comtesse!.. cette fortune qu'ils envient, qu'ils la prennent... mais seul, je veillerai sur Éva!..

LE DOCTEUR.

Eh! mon ami... pourriez-vous vous opposer à leurs volontés?.. êtes-vous le frère, le mari de la Comtesse?.. aucun lien ne vous unit à elle... et, devant la loi, ses parens ont seuls le droit d'en prendre soin!..

GUSTAVE.

Ah! sans ce fatal départ!.. sans cet ordre de rejoindre à l'instant l'armée, j'étais l'époux d'Éva!... déjà la chapelle était préparée.... on jour de plus, elle était à moi.... et, aujourd'hui, personne ne me disputerait le triste soin!...

LE DOCTEUR.

Mais pourquoi nous alarmer?.. notre secret n'est pas connu!..

MARIE.

D'un moment à l'autre il peut l'être!..

LE DOCTEUR.

Alors la Comtesse sera rendue à la raison...

GUSTAVE, avec transport.

Quoi!.. vous espérez, Docteur?..

LE DOCTEUR.

Maintenant que vous voilà de retour, et que ma médecine n'a plus rien à faire!..

MARIE.

Eh bien, pourquoi empêcher le Colonel de se présenter à l'instant même devant la Comtesse?..

LE DOCTEUR, arrêtant Gustave.

Mais de cette première entrevue dépend tout le succès que nous attendons!.. songez-y... elle peut lui être fatale... nous ne saurions nous entourer de trop de prudence... maintenant qu'un seul espoir nous reste, ne le détruisons pas par trop de précipitation...

GUSTAVE.

Je vous obéirai!..

LE DOCTEUR.

Bien, mon ami, bien!.. Jean, conduisez le Colonel dans l'appartement qu'il occupera au château... il ne faut pas qu'il reste plus longtemps ici... la Comtesse pourrait le voir... A bientôt, mon ami... à bientôt!..

GUSTAVE.

Docteur, ma vie est entre vos mains!..

(Gustave et Jean sortent par le côté, au moment où Peterhoff entre par le fond.)

SCÈNE XIII.

MARIE, LE DOCTEUR, PÉTERHOFF.

PÉTERHOFF, entrant, les habits déchirés et les cheveux en désordre.

Maître!.. maître!.. me voilà!.. ne vous impatientez pas!..

MARIE.

Ah! mon Dieu! comme il est fait!..

LE DOCTEUR.

D'où sors-tu?..

PÉTERHOFF.

De Stockholm.

LE DOCTEUR.

La réponse de mon confrère?..

PÉTERHOFF.

Je ne l'ai pas...

LE DOCTEUR.

Tu ne l'as pas, misérable!..

PÉTERHOFF.

Ah! je vous l'avais bien dit, maître, qu'il m'arriverait malheur, si je montais à cheval... j'avais un pressentiment...

LE DOCTEUR.

Que t'est-il donc arrivé?.. parle!..

PÉTERHOFF.

Toute une histoire!.. je pars du château!.. bien!.. je me lance au galop... tant pis!.. mais voilà qu'à cent pas de Stockholm, la maudite bête entend un roulement de tambour, s'effraie et prend le mors aux dents.... plus moyen de l'arrêter... et j'arrive comme une flèche à la porte de la ville... me voilà dans la grande rue... je traverse le marché, toujours le mors aux dents... aussi quel remue-ménage!.. fallait voir les boutiques, les étalages brisés, renversés... on cherche à m'arrêter... la foule me poursuit.... enfin, j'arrive sur la grande place du château... et j'entre... dans la guérite du factionnaire...

MARIE.

Enfin, vous vous arrêtez?..

PÉTERHOFF.

Heureusement!.. sans cela, la maudite bête m'aurait conduit jusqu'en Laponie!.. On m'entoure, on me saisit, et j'entends crier: il faut le pendre, ce brigand, ce scélérat!.. j'étais plus mort que vif!.. on m'entraîne chez le gouverneur... je décline en tremblant mes noms, prénoms et qualités... il y avait là, une grande femme âgée qui s'écrie: « vous êtes au service du Docteur Jacobus, médecin de la Comtesse Éva d'Alberg?.. » oui!.. Là-dessus, elle fait un signe au gouverneur, et on renvoie tout le monde!..

MARIE, effrayée.

Docteur... cette femme, c'était la baronne Ulrique, sans doute!..

PÉTERHOFF.

Une baronne, justement!.. bien laide!.. mais bien aimable!..

LE DOCTEUR, vivement.

Et ils t'ont parlé de la comtesse Éva?..

PÉTERHOFF.

Long-temps... car ils paraissent l'aimer beaucoup...

LE DOCTEUR.

Et tu as répondu à leurs questions?..

PÉTERHOFF.

Sans doute... avec une aussi grande dame, il faut être honnête!..

LE DOCTEUR.

Mais qu'as-tu dit, malheureux!.. qu'as-tu dit?..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GUSTAVE, JEAN, accourant tous deux précipitamment.

JEAN.

Docteur!.. Docteur!..

GUSTAVE, une lettre ouverte à la main.

Tout est perdu!..

LE DOCTEUR.

Comment?..

JEAN.

Une lettre de Georges apportée à l'instant!..

LE DOCTEUR, à Jean.

Georges!.. ah! l'ancien domestique du Général, et que nous avons à dessein placé auprès de la baronne Ulrique...

MARIE.

Et que vous apprend-il?..

LE DOCTEUR, à Gustave.

Lisez, Colonel, lisez!..

GUSTAVE, lisant la lettre.

« Je ne sais comment, mais la Baronne est »instruite de tout... un conseil de famille vient »d'être à l'instant convoqué... déjà l'on a fait »choix de la maison où sera placée la pauvre »Comtesse... »

MARIE.

Ah! mon Dieu!..

GUSTAVE.

Mais qui a pu les instruire?..

LE DOCTEUR.

Qui?.. (Montrant Peterhoff.) Ce coquin, ce drôle!.. ce misérable!.. (A Péterhoff, avec colère.) Va-t'en, malheureux!.. va-t'en!..

PÉTERHOFF, tout tremblant.

Je ne demande pas mieux!..

(Il sort en courant.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, excepté PÉTERHOFF.

GUSTAVE.

Que résoudre, maintenant?..

MARIE.

Demain, ce soir peut-être, on va se présenter au château!..

LE DOCTEUR.

Alors, la Comtesse sera arrachée à nos soins, à notre amitié!..

GUSTAVE.

Mais, Docteur, avant qu'on ne vienne, cette tentative, que vous n'osiez faire encore pour rendre Éva à la raison... le danger est pressant... Eh bien?..

LE DOCTEUR.

Je vous comprends, colonel... le péril est certain... plus d'hésitation... il faut vous donner des droits tout puissants sur Éva... Jean, le vieux Chapelain est-il au château?..

JEAN.

Oui, Docteur!..

LE DOCTEUR.

Courez l'avertir... qu'il se rende à l'instant même dans la chapelle... puis, revenez avec tous les gens du village...

JEAN.

Oui, Docteur!.. (Il sort vivement.)

LE DOCTEUR.

Vous, Marie, allez retrouver la Comtesse, et conduisez-la dans la chapelle...

MARIE, au Docteur.

Dans la chapelle!.. mais savez bien que cela est impossible!.. depuis son retour ici, elle n'a pas voulu y entrer... dans nos promenades, quand par hasard nous en approchons, son délire augmente... puis, elle se sauve, en s'écriant: «Gustave!.. c'était là!.. là, que j'aurais juré!..»

GUSTAVE.

Que faire!.. mon Dieu!.. que faire!..

LE DOCTEUR, réfléchissant.

Attendez!.. pour l'attirer dans la chapelle... oui!.. c'est cela!..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JEAN, DOMESTIQUES ET GENS DU CHATEAU.

FINAL.

CHOEUR.

Que vient-on de nous apprendre?..
Le Colonel est de retour!
Et ce beau jour vient de le rendre,
A ses amis, à notre amour!

LE DOCTEUR, à Gustave et à Marie.

Bientôt elle sera guérie,
Par cette voix qu'elle adorait!
Mes bons amis, je vous en prie,
Secondez-moi dans mon projet!

GUSTAVE.

Que ce jour nous soit prospère!
En toi seul, mon Dieu, j'espère.
Prends pitié de sa misère!
Mon Eva,
Protège-la!

LE DOCTEUR.

Que ce jour nous soit prospère!..
En toi seul, mon Dieu, j'espère!
Prends pitié de sa misère,
Notre Eva,
Protège-la!

MARIE et CHOEUR.

Que ce jour nous soit prospère!.. etc.

(Pendant le chœur précédent, le Docteur a parlé bas à Gustave, puis il l'a conduit dans un des bosquets du fond.)

GUSTAVE dans le bosquet, et toujours en vue du public.

ROMANCE.

Ah! cède!.. vois mes larmes!..
Pitié pour mes alarmes!..
Tu vas prendre les armes,
Et ne veux pas
Qu'Eva suive tes pas!
Quand on s'aime, il me semble,
Qu'on doit mourir ensemble,
Que la mort nous rassemble!
Les jours pour moi,
Ne brillent plus sans toi!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, EVA, sortant du pavillon, en proie à la plus vive agitation. Gustave veut s'élancer vers Eva; le Docteur le retient.

EVA, sur le devant de la scène.

O ciel!.. cette voix lamentable
Rappelle un souvenir horrible, épouvantable!..
Des frimats... de la neige!..
Le froid, qui nous assiége,
Affreuse nuit, hélas!
Pour nos pauvres soldats!
Et puis... des cris d'alarmes,
Se mêlent au bruit des armes!..
Partout, d'affreux combats!
Mon Dieu! ma voix ne peut se faire entendre!..
Gustave!.. hélas!.. ne puis-je te défendre!..
Que vois-je! sur la glace...
Là-bas!.. là-bas!... il passe!..
Mais il est poursuivi,
Lui!..
Il lutte avec courage...
La glace, à son passage,
Se brise!.. ah! c'est fini!.

(Eva tombe anéantie sur le banc du jardin.)

GUSTAVE, toujours au fond du jardin, et reprenant le motif de la romance.

Ame fidèle et tendre!..

EVA, sortant de sa stupeur et se levant.

Mais, que viens-je d'entendre?..

GUSTAVE, commençant à se diriger peu à peu vers la chapelle.

Ah! tu dois me comprendre!..
Je t'aime tant, Eva!.. je t'aime tant!

EVA, suivant lentement la voix de Gustave qui s'éloigne.

Ah! que viens-je d'entendre!..
Oui... je connais ce chant!

GUSTAVE, qui a disparu.

Pitié de ma souffrance!
Je meurs de ton absence!..

EVA, se rapprochant toujours de la voix.

Qui parle de souffrance?..

GUSTAVE, dans la coulisse.

Ah! rends-moi l'espérance!..
Les jours pour moi,
Ne brillent plus sans toi!

(Eva disparaît en suivant toujours la voix.)

LE DOCTEUR.

Silence!.. regardez!.. elle entre dans la chapelle!..
Ah! quel moment heureux!..
Le pasteur s'approche d'elle!..
Mais quel délire affreux!..

CHŒUR.

Ah! quel délire affreux!..
La voilà... c'est elle!..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, EVA, GUSTAVE, LE DOCTEUR, JEAN.

GUSTAVE, à Eva, qui le fuit avec égarement.

Reviens à toi!..
Reconnais-moi!

EVA, reculant avec effroi.

Vous!.. vous!.. ah! laissez-moi!
Mon Gustave! oh! mon Gustave!
Leur courroux, oui, je le brave!..
Je ne puis être qu'à toi!
La souffrance et la misère.
Ont flétri ma vie entière!..
Mon Gustave, et vous, mon père,
Pour mourir, attendez-moi!

GUSTAVE.

Reviens à toi!

EVA.

Vous! vous!.. ah! laissez-moi!

CHŒUR.

Quel chagrin! quelle misère!
Ah! calmez sa peine amère:
Dieu puissant! exaucez-moi!

GUSTAVE, se jetant aux genoux d'Eva, lui saisit les mains.

Eva!.. par pitié, reconnais-moi!..

(Eva le regarde long-temps. Tous les personnages sont dans la plus grande anxiété. Tout à-coup, Eva repousse Gustave, jette un cri, puis, se sauve par le fond: elle est suivie par Marie le Docteur et Jean. Gustave accablé n'a pas la force de les suivre.

CHŒUR.

Dieu puissant, exaucez-moi!
Calmez son effroi!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un riche salon du château de la Comtesse. Trois grandes portes au fond; portes latérales. A gauche, une table et un grand fauteuil. A droite une fenêtre, à gauche un vaste poêle.

SCÈNE I.

MARIE, puis JEAN.

(Au lever du rideau, on entend dans le lointain le bruit du tambour.)

MARIE, regardant à la fenêtre.

Oh! mon Dieu!.. en voilà-t-il!.. que de prisonniers russes!.. Tiens! ils sont conduits par des soldats du régiment de M. Gustave!.. Ils s'arrêtent au village...

JEAN, entrant par le côté et à la cantonnade.

Vous m'avez entendu!.. qu'on leur porte des provisions du château... (Descendant la scène.) Pauvres diables!.. ils sont déjà assez à plaindre... Adoucissons, autant que possible, leur captivité...

MARIE.

Vous parlez des prisonniers russes?..

JEAN.

Oui... J'étais prévenu de leur arrivée... et j'ai tout fait disposer dans le village pour les recevoir... Les malheureux!.. ils sont accablés de fatigue et à moitié gelés...

MARIE.

Je crois bien!.. il fait un rude temps pour voyager à pied!.. Quel hiver!.. et comme il est venu vite... Qui se serait attendu à cela, il y a deux mois... le jour où nous avons revu monsieur Gustave?..

JEAN.

C'est toujours ainsi dans notre maudit climat.

MARIE.

Vous avouerez que le Docteur et le Colonel ont choisi un bien mauvais temps pour aller à la ville...

JEAN.

Ah! leur démarche, aujourd'hui, était trop importante pour la retarder... De son succès dépend tout l'avenir de notre pauvre Comtesse...

MARIE.

Je sais bien... aussi, puissent-ils réussir!..

JEAN.

C'est ce que je demande à Dieu!.. car, au rétablissement de la Comtesse, il n'y faut plus songer... Le retour du Colonel nous avait rendu un peu d'espoir... mais, depuis un mois, elle est tombée dans une morne stupeur, dont rien n'a pu la faire sortir!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉTERHOFF, vêtu très légèrement et couvert de neige; il fait le tour du théâtre en grelottant.

PÉTERHOFF.

Brr!.. brrr!.. brrrr!..

MARIE, à Péterhoff.

Eh bien!.. le Colonel!.. le Docteur?..

PÉTERHOFF.

Brr!.. brrr!.. brrrr!..

MARIE.

Répondez donc!..

PÉTERHOFF.

Brrr!.. Attendez que ma langue se dégèle!.. Brrr!..

JEAN.

Vont-ils revenir?..

PÉTERHOFF.

Dans un instant... J'ai pris les devants, pour me réchauffer plus vite... Brrr!..

JEAN.

Et avez-vous vu le grand-bailli de Stockholm?..

PÉTERHOFF.

Oui... Il nous a reçus à merveille... dans son salon....Moi, je suis resté dans l'antichambre.

JEAN.

Maintenant, j'espère encore!..

MARIE.

Et vous ne savez rien de plus?..

PÉTERHOFF.

Je sais... je sais... que j'ai froid...

MARIE.

C'est bien fait... Se mettre en route sans fourrure... vêtu comme en plein été!..

PÉTERHOFF.

C'est encore une expérience du Docteur... il a voulu savoir combien de temps un homme pourrait supporter trente degrés de froid, sans pelisse et sans bottes fourrées... Maintenant, il sait à quoi s'en tenir!..

MARIE, riant.

Et vous aussi!..

PÉTERHOFF.

Parfaitement!.. (S'approchant de Marie.) Brrr!.. brrr!..

MARIE, reculant.

Finissez donc, monsieur Péterhoff... vous allez me glacer!..

PÉTERHOFF.

Ce n'est pas là le sentiment que je voudrais vous inspirer...

JEAN, souriant.

Comment!.. Une déclaration... en ma présence!..

PÉTERHOFF.

Tiens!.. c'est vrai... vous êtes là!.. Eh bien, tant mieux!.. je vais profiter de l'occasion!.. Connaissez la situation de mon âme!.. Brrr!..

TERZETTO.

PÉTERHOFF, grelottant.

L'amour remplit mon cœur
De sa brûlante ardeur;
En moi son feu circule;
Je brûle! brûle! brûle!
Oui, mon cœur enflammé,
Si je ne suis aimé,
Va périr consumé!

JEAN, riant.

De déclarer sa flamme,
La plaisante façon!..

PÉTERHOFF, grelottant.
Ah! je crains que mon âme
Ne devienne un tison!..

MARIE, riant.
Moi, je crains que votre âme
Ne devienne un glaçon.

JEAN.
Je veux dans ma famille
Un brave et franc luron.

PÉTERHOFF.
Ah! je suis un luron!..

JEAN.
Il me faut, pour ma fille,
Un tendre et bon mari.

PÉTERHOFF.
Prenez-moi, me voici!

JEAN.
Pour faire un bon mari,
Vraiment, mon cher ami,
Vous êtes trop transi.

PÉTERHOFF, grelottant.
Non jamais, Dieu merci!
L'amour qui m'a saisi
Ne sera réfroidi!..

JEAN ET MARIE.
Le froid qui l'a saisi,
Vraiment me gagne aussi!

ENSEMBLE.

PÉTERHOFF, grelottant.
L'amour remplit mon cœur
De sa brûlante ardeur!
En moi, son feu circule,
Je brûle! brûle! brûle!..
Oui, mon cœur enflammé,
Si je ne suis aimé
Va périr consumé!

JEAN ET MARIE, riant.
L'amour remplit son cœur
De sa brûlante ardeur!
En lui son feu circule...
Il brûle! brûle! brûle!
Oui, son cœur enflammé,
S'il n'est bientôt aimé,
Va périr consumé!

(Marie sort en riant.)

SCÈNE III.

JEAN, PÉTERHOFF.

PÉTERHOFF.
Vous voyez, je la fais rire!.. décidément elle m'adore!..

JEAN.
Vous croyez?..

PÉTERHOFF.
J'en suis sûr!.. A quand le mariage, cher beau-père?

JEAN.
Dès que Marie le voudra... (A part.) Je suis bien tranquille!..

PÉTERHOFF.
Alors, je puis commander mes habits de noce!..

JEAN.
Oui... mais, avant, M. Péterhoff, vous feriez bien d'aller au village... il vient de nous arriver des prisonniers russes!

PÉTERHOFF.
Des compatriotes!..

JEAN.
Vous parlez leur langue!.. quelques-uns d'entre eux sont malades, et vos soins peuvent être nécessaires...

PÉTERHOFF.
Comment donc! J'y vais... je mets à leur service, ma lancette, ma pharmacie, et toute ma science!.. Des russes!.. je vais les traiter, les saigner... les médicamenter!.. je suis si patriote!.. (Il sort.)

SCÈNE IV.

JEAN, GUSTAVE, LE DOCTEUR, entrant par la droite.

LE DOCTEUR.
Voyons, colonel... écoutez-moi!..

GUSTAVE.
Les misérables!..

LE DOCTEUR.
Pas de violence! elle serait inutile! Suivez mes conseils... du calme, de la résignation!

JEAN, d'un air inquiet.
Qu'entends-je!.. vous ai-je bien compris!..

GUSTAVE.
Oui!.. toutes nos démarches, nos prières ont été vaines!..

JEAN, au docteur.
Mais le grand-bailli?..

LE DOCTEUR.
Le grand-bailli est un brave homme, mais la loi est plus forte que lui... et il nous a fermé la bouche, quand il nous a dit: « Messieurs, il était en mon pouvoir de vous accorder un mois de délai, avant de faire constater juridiquement l'état de la comtesse Eva d'Alberg... ce délai expire aujourd'hui... la loi parle, je n'ai plus qu'à faire mon devoir; et si, comme vous l'avez toujours soutenu, ce n'est qu'une maladie de langueur, qu'avez-vous à redouter?.. »

GUSTAVE.
Plus moyen de cacher la vérité!.. le juge sera ici dans un instant... et, après ce cruel interrogatoire, Eva sera livrée à sa famille... je ne la verrai plus! (Au docteur.) Et dire que votre art, vos soins, rien n'a pu faire!..

LE DOCTEUR.
Ça nous arrive bien souvent, et pourtant, Dieu m'est témoin que j'ai mis tout en œuvre... Tenez, ce matin, je vous ai quitté un instant, c'était pour consulter encore ce fameux médecin allemand.

GUSTAVE.
Et dans cet entretien, il ne vous a rien dit?..

LE DOCTEUR.
Il m'a bien parlé d'une jeune femme, qui, à Vienne, était devenue folle à la suite d'un incendie, et qu'un autre incendie avait rendue à la raison... Si nous étions dans ce cas-là, nous mettrions bien vite le feu au château... c'est très facile... mais nous ne pouvons pas inviter leurs majestés Charles XII et Pierre Ier, à nous donner une seconde édition du combat, dont les suites ont été si funestes à la Comtesse!..

JEAN.
Oh oui! bien funestes!.. car son état empire

de jour en jour... la tâche du juge sera facile...

GUSTAVE, avec douleur.

Elle est donc perdue pour moi!..

LE DOCTEUR.

Allons, mon pauvre ami... nous avons fait tout ce qu'il était humainement possible de faire, nous n'avons rien à nous reprocher... Eh bien! croyez-moi, cherchez à vous distraire de vos cruelles pensées... pour vous, j'espère qu'une nouvelle campagne... vos devoirs de colonel vous feront oublier...

GUSTAVE.

Oublier!.. jamais!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, entrant tout agitée.

Docteur!.. docteur!.. Ah! vous voilà M. Gustave... si vous saviez!..

LE DOCTEUR.

Que se passe-t-il?

GUSTAVE, vivement.

Tu sors de chez Eva?..

MARIE, avec joie.

Que je suis contente!.. elle est mieux... bien mieux, ce matin... je l'ai trouvée plus calme... son regard est moins fixe... quand elle m'a aperçue, ses souvenirs ont paru se réveiller... et, pour la première fois, elle m'a reconnue!..

GUSTAVE.

Quel bonheur!..

LE DOCTEUR.

Serait-il vrai?..

MARIE.

Puis, elle m'a montré cette riche corbeille de mariage que vous lui avez donnée, en me disant: « Vois-tu, ces diamans, ces fleurs, ces bijoux... Gustave va venir... il faut que je me fasse belle!..»

GUSTAVE.

Ah! docteur... si sa raison pouvait... quel événement heureux!.. ce juge que nous attendons... plus rien à craindre!..

LE DOCTEUR.

Sans doute... il serait possible... depuis deux mois, toutes les épreuves que nous avons tentées ont été vaines... peut-être aujourd'hui serons-nous plus heureux... profitons de ce moment de calme où Marie vient de la trouver... Colonel, essayez encore de vous offrir à ses regards!..

MARIE, qui est allée à la porte de l'appartement d'Eva.

La voilà... portant sa corbeille de mariage... (S'éloignant de la porte.) La voilà!..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, EVA, entrant tenant une corbeille

EVA.

Oh oui! oui... c'est aujourd'hui... je vais le voir... c'est un jour de fête... il faut me parer pour lui... pour Gustave!..

(Eva place sa corbeille sur la table, s'assied, ouvre la corbeille, et examine avec attention ce qu'elle contient.)

GUSTAVE.

Mon nom!.. toujours mon nom!.. chère Eva!.. tant d'amour!..

LE DOCTEUR, prenant la main de Gustave.

Allons, mon ami, du courage!.. essayez encore... surtout, de la prudence!.. ne précipitez rien... Jean!.. Marie!.. laissons-le seul avec elle...

(Ils disparaissent doucement)

SCÈNE VII.

GUSTAVE, EVA.

GUSTAVE.

Oh mon Dieu!.. je tremble!.. que vais-je lui dire!.. que faut-il faire?.. (S'approchant lentement d'Eva, et avec crainte.) Eva!.. Eva!..

DUO.

EVA, à elle-même.

Qui m'appelle?

GUSTAVE.

De Gustave, un ami fidèle!

ÉVA, comme s'éveillant.

De Gustave?..

GUSTAVE.

De lui-même!

ÉVA.

Lui, que j'aime?

GUSTAVE.

Qui vous aime!..

ÉVA.

Il vivrait! et son retour
Le rendrait à mon amour?
(A elle-même.)
Je crois rêver lorsque j'y songe!..
(A Gustave.)
Est-ce un songe,
Un mensonge?..
Ah! faites qu'il se prolonge!..

GUSTAVE.

Ce n'est pas une erreur!..

ÉVA.

Pour mon cœur,
Quel bonheur!
Que ce jour est plein de charmes!..
Plus d'alarmes,
Le plaisir tarit les larmes!

GUSTAVE, se rapprochant d'Éva.

Apprenez tout, chère Éva:
Votre ami va vous surprendre,
Et bientôt il reviendra.

ÉVA, regardant Gustave.

Mon Dieu! que j'aime à l'entendre!

GUSTAVE.

Oui, toujours fidèle et tendre,
(Lui prenant la main.)
Gustave, auprès de vous, sera comme cela...
Avec tendresse
Il vous dira sa douce ivresse!..

ÉVA.

Ah! de grace, dites encore
Que Gustave m'adore.

GUSTAVE.

Gustave vous adore!

ÉVA.

Je suis toujours?..

GUSTAVE.

Ses seuls amours!

ÉVA, prenant la main de Gustave, et paraissant écouter.
Il disait !..

GUSTAVE.
Il disait : A toi, mon ame!
Non ! jamais d'autre flamme!
Éva, jamais mon ame
Ne pourra te trahir.
Tout doit nous réunir!
Éva, toi, mon idole,
Ta voix, c'est la parole
De l'ange qui console!
Oh! mon ange gardien,
Attends! oui, je revien.

ÉVA, à elle-même, et comme cherchant à se rappeler ce que vient de lui dire Gustave.
A moi, toujours son ame!
Non, jamais d'autre flamme!..
Jamais, jamais son ame
Ne pourra me trahir!
Tout doit nous réunir!
Gustave, mon idole,
Ta voix, c'est la parole
De l'ange qui console!
Oh! mon ange gardien,
Je t'attends! ah! revien!

REPRISE ENSEMBLE.

GUSTAVE.
A toi, toujours mon ame, etc.

ÉVA.
A moi, toujours son ame, etc.

(A la fin du duo, le docteur, Jean et Marie sont rentrés doucement.)

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, ÉVA, LE DOCTEUR, MARIE, JEAN.

LE DOCTEUR, à demi-voix, à Gustave.
Eh bien?..

GUSTAVE.
Ah! Docteur!.. je suis d'une joie!.. ses idées commencent à s'éclaircir... des lueurs de raison...

EVA, écoutant.
Ah! le voilà!.. (Se retournant et ayant l'air de chercher.) Eh bien... Gustave!.. où donc est-il?.. je ne le vois pas... (Prêtant l'oreille.) Silence!.. n'entendez-vous pas... cette cloche... Ah! je comprends!.. Gustave!.. il ne viendra plus!..
(Elle les regarde long-temps fixement, puis va s'asseoir dans un grand fauteuil près de la table.)

LE DOCTEUR.
Malheureuse!..

GUSTAVE.
Plus d'espoir!..

EVA.
Marie!.. viens!.. viens!.. près de moi!..

MARIE, s'approchant d'Eva, et se mettant à genoux.
Ma bonne maîtresse!..

EVA prend successivement dans la corbeille un collier et des épis de diamans, dont elle pare Marie.
Tiens!.. pour toi, tout cela... tu vas te marier, toi!.. ton fiancé est revenu... tu es heureuse!.. tandis que moi...

GUSTAVE.
Nous nous sommes abusés!..

LE DOCTEUR, regardant Eva.
Voyez!.. elle est retombée dans son abattement ordinaire!..

JEAN, à la fenêtre.
Un traineau entre dans la cour!..

LE DOCTEUR et GUSTAVE, courant à la fenêtre.
C'est le Juge!..

GUSTAVE, vivement en montrant Eva.
Éloignons-la d'ici!..

LE DOCTEUR.
Qu'espérez-vous?.. ne faut-il pas qu'il la voie!.. la loi commande...

MARIE.
Ma pauvre sœur de lait!.. moi qui donnerais ma vie pour elle!..

JEAN.
Le voici!..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE JUGE.

LE JUGE.
La comtesse Eva d'Alberg?..
(Le Docteur fait un geste pour indiquer le fauteuil où se trouve Eva.)

LE JUGE, s'adressant à Marie, qui est toujours parée des bijoux de la Comtesse et placée devant le fauteuil d'Eva.
Pardon, Mademoiselle, si je me présente ainsi devant vous!..

GUSTAVE, à part.
Que dit-il?..

MARIE, à part.
C'est à moi!..

LE JUGE.
Un devoir pénible à remplir m'amène ici!..

MARIE, à part.
Si j'osais!..

LE JUGE.
Votre famille...

MARIE, prenant de l'assurance.
Ma famille est bien inquiète de ma santé, n'est-ce pas?..

LE JUGE.
Sans doute, Mademoiselle!.. car elle a fait de pressantes démarches auprès du grand-bailli...

MARIE.
Pour faire constater l'état de ma raison?.. mes bons parens attendent votre arrêt avec impatience, je le sais!..
(Le Docteur et Gustave sont auprès d'Eva, et masquent le fauteuil de manière à la cacher aux yeux du juge.)

LE JUGE.
Les rapports qui nous ont été adressés...

MARIE.
Ont pu d'abord avoir quelque vraisemblance; oui, Monsieur, une violente émotion a, un instant, égaré mon esprit...

LE JUGE.
Vous convenez, Mademoiselle...

MARIE.
Mais, grâce aux soins du Docteur, je vais mieux...

GUSTAVE, à part.
Bonne Marie!.. c'est une inspiration du Ciel!..

LE JUGE.

Croyez, Mademoiselle, que je désire n'avoir à constater ici, que votre entier rétablissement!..

MARIE.

Vous n'en êtes pas enrore bien certain, n'est-ce pas?.. Vous ponvez m'interroger... je saurai répondre à tout!.. Ah! l'on s'attendait à trouver une panvre orpheline délaissée, privée de sa raison... on espérait qne chacune de ses répouses serait une arme pour ses ennemis... déjà l'on se partageait sa fortune... et l'on rencontre une femme disposée à la défendre... C'est désespérant pour sa famille!..

LE JUGE.

J'aime à penser, Mademoiselle, que vous la jugez mal... et que d'injustes préventions...

MARIE.

Des préventions?.. je n'en ai contre personne... seulement, veuillez dire à ma tante, la baronne Ulrique, excellente femme, qu'il est pent-être ridicule à son âge, très respectable, de vouloir recueillir mon héritage... Eh mon Dieu!.. n'est-elle pas assez riche, pour payer le fard avec lequel elle espère prolonger sa jeunesse!.. Dites, Monsieur, doutez-vous encore de ma raison?..

(En ce moment, Eva, qui n'a pris aucune part à ce qui vient de se passer, veut se lever.)

GUSTAVE, à part, la regardant.

Ah! mon Dieu!..

(Le Docteur oblige Eva à se rasseoir, elle le regarde avec crainte et étonnement.)

MARIE.

Quant au fils de cette chère Baronne, le gonverneur de Storkholm, la Russie lui donne assez d'or, pour trahir la Suède et vendre son pays à l'étranger... dites, Monsienr, dontez-vous encore de ma raison?..

LE JUGE.

Je vois, Mademoiselle, que l'on s'était trompé!.. (Éva de nouveau veut se lever.)

MARIE, s'apercevant avec effroi de ce mouvement.

Mais, pardon Monsienr... je vous retiens ici... peut-être avez-vous encore quelques questions à me faire?... un rapport à signer!.. (Faisant un mouvement pour sortir.) Veuillez me suivre dans ma bibliothèque!..

LE JUGE, offrant la main à Marie.

Croyez, Mademoiselle, qne je m'estime henreux de voir ma mission se terminer ainsi...

GUSTAVE, à part.

Je respire!..

JEAN, à part.

Elle est sauvée!..

(Au moment où le Juge et Marie vont pour sortir, Éva, que le Docteur contenait avec peine, se lève avec agitation, s'élance vers Marie et la retient par le bras.)

ÉVA.

Mes diamans... où sont-ils?.. qui me les a pris?... Ah! arrêtez!.. Qui ose ici se parer des bijoux de la comtesse Éva d'Alberg?.. qu'on me les rende!.. je les veux!.

(Elle arrache les diamans à Marie.)

GUSTAVE, à part.

La malheureuse!.. elle s'est perdue!..

LE JUGE, à Marie d'un ton sévère.

Mademoiselle!.. vous avez osé!..

GUSTAVE.

Ah! Monsieur!.. le danger qui menace la Comtesse, en tombant an pouvoir de sa famille, doit nous servir d'excuse à vos yeux!..

LE JUGE.

Je me tairai, Monsieur!.. maintenant, quelques mots à la Comtesse... mon devoir m'oblige...

LE DOCTEUR.

C'est inutile, Monsieur... son état... Marie, emmenez la Comtesse!..

LE JUGE.

Avant la fin du jour, nous viendrons la chercher pour la confier aux soins de sa famille...

(Marie sort par la gauche avec Éva, le Juge salue et se retire par la droite.)

SCÈNE X.

GUSTAVE, LE DOCTEUR, JEAN.

GUSTAVE, avec désespoir.

C'en est donc fait!..

LE DOCTEUR.

La présence d'esprit de Marie nous avait si bien servis!..

JEAN.

Et il ne nous reste ancun moyen!..

GUSTAVE, vivement.

Vous vous trompez... il en est un!.. un seul... auquel j'avais déjà songé...

LE DOCTEUR.

Comment?.. que vouiez-vous dire?..

GUSTAVE.

Maintenant que le juge sait tont... il n'y a pas à hésiter!..

LE DOCTEUR.

Expliquez-vous?..

JEAN.

Qne prétendez-vous faire?..

GUSTAVE.

Emmener la Comtesse... l'arraher d'ici... avant la fin du jour, ils doivent revenir!.. ils ne la tronveront plus!..

LE DOCTEUR.

Où la condnirez-vous?..

GUSTAVE.

Chez ma sœur... en Danemarck...

LE DOCTEUR.

En Danemarck!.. mais, Colonel, réfléchissez!.. votre grade...

GUSTAVE.

Je renonce à tout pour Éva... à mon grade, à mon pays!.. je m'exile avec elle!.. Jean, pas nu instant à perdre... allez prévenir Marie, qu'elle dispose tout pour ce voyage... ensuite, nn traîneau... nn homme en avant sur la route... qu'il fasse préparer les relais...

JEAN, avec joie.

Oni, Colonel!.. (Il sort vivement.)

LE DOCTEUR.

Quant à moi, mes préparatifs de départ seront bientôt faits!..

GUSTAVE.

Qnol, Docteur... vons voulez!.. tant de dévoûment!..